

CONNAISSEZ-VOUS LOUIS ROBARDET ?

En 39-40, le lieutenant Louis Robardet servait au 44^e RI et, après un long séjour en Lorraine pendant la « drôle de guerre », c'est avec ce régiment qu'il fut fait prisonnier, le 9 juin 1940, sur l'Oise. Envoyé à l'Oflag VIII. A, en Silésie, il y passa un premier hiver de captivité dans les conditions que l'on imagine avant d'être convoqué, en février 1941, par le chef de camp :

– « Au début de la guerre, vous étiez bien responsable de la pose des mines en avant de la ligne Maginot, dans le secteur de Faulquemont ?

– Oui, mes supérieurs m'avaient confié cette mission...

– Très bien ! En application des conditions d'armistice, vous partez ce soir pour le camp de prisonniers de Saint-Avold et vous allez procéder à l'enlèvement de VOS mines ! »

Grâce aux archives que madame Robardet a bien voulu nous confier, nous connaissons dans ses grandes lignes l'énorme travail accompli par l'officier et son équipe de poseurs de mines entre octobre 1939 et mai 1940 ; les soldats Clavequin, Wurmser, Gallet, Bassen, Letourneau, Charvet, Morizot, Dargaud, le caporal Guinchard et le sergent Naz⁽¹⁾.

– « Travaillant uniquement de nuit, en première ligne, écrit le colonel Darde, l'équipe a réussi à réaliser en neuf nuit les performances suivantes :

- pose de plus de 3.100 mines représentant avec les emballages un poids de 36 tonnes.
- transport de ces mines à dos d'homme dans le no man's land sur une distance de 700 mètres. »

On mesure à quel point le travail était dangereux en lisant, dans un autre rapport, que Robardet a découvert dans le saillant de Forbach « 229 mines mal placées qui n'étaient indiquées sur aucun calque ». L'autorité militaire reconnaît même que vers la cité Sainte-Fontaine « un certain nombre de mines n'ont pu être retrouvées ».

Un an plus tard, les Allemands ramènent Robardet dans la Moselle pour enlever les mines françaises. C'est alors qu'un autre événement va se produire. En se déplaçant dans les anciens champs de mines mosellans,

1) Le « métier » de poseur de mines a ses risques ; le 10 mai 1940, Clavequin et le soldat Honoré Jacquot ont été tués par l'explosion d'un engin.

en particulier du côté de Sarralbe et de Puttelange, Robardet constate que des centaines de soldats français, victimes des combats de juin 1940, ont été non pas inhumés mais enfouis dans le sol, parfois sans avoir fait l'objet d'une identification. Il proteste auprès des Allemands et se porte volontaire pour rechercher les corps « oubliés » afin de leur donner une sépulture décente. On objectera que ce travail appartient à l'administration et plus précisément au ministère des Anciens combattants, mais les choses n'étaient pas aussi simples...

– « Le service français des Sépultures n'avait plus aucune autorité sur le département de la Moselle, rapporte l'intendant général Bosc. Le chef de secteur le plus voisin, celui de Nancy, n'était pas autorisé à se rendre sur place et ne pouvait pas non plus correspondre avec les autorités locales, lesquelles se trouvaient placées sous administration allemande ».

Avec l'accord de l'occupant, Robardet constitue un groupe de 10 prisonniers de guerre français (Mirgon, Peupin, Martin, Taghon, Couston, Pidot, Buvry, Berger, Meria et Lauvergnat) avec lesquels il va parcourir le champ de bataille, exhumant et cherchant à identifier les malheureux enterrés en 1940 dans leur capote ou dans une toile de tente, parfois à quelques centimètres. Le « groupe des morts » de Robardet, le Gräberkommando comme l'appellent les Allemands, rassemble les corps et ouvre les premiers cimetières militaires de la Moselle : 492 corps à Hoste-Bas, 426 à Sarrebourg, 20 à Grostenquin, 199 à Dieuze, etc. M. Schwartz, maire de Hoste-Bas (rebaptisé Petersruh par le vainqueur) écrit le 13 mars 1942 à propos de l'équipe Robardet : « Leur tâche fut difficile ; une grande partie des tués se trouvaient sous les décombres d'abris et blockhaus effondrés par l'artillerie ou les Stukas, d'autres gisaient dans des tranchées, ou perdus dans les forêts. L'identification ne fut pas aisée, ces hommes ayant été tués plus de 15 mois auparavant ».

Parlant de Robardet, M. Schwartz ajoute : « Il continuait le soir, dans sa chambre, à nettoyer les objets retrouvés sur les corps, à déchiffrer les papiers en état de putréfaction afin d'identifier les morts de la journée... ».

Citons encore l'Intendant général Bosc : « Ce travail a duré deux ans et le groupe Robardet a procédé à 2.500 exhumations ».

Dans les archives du « groupe des morts », de nombreuses lettres écrites par des épouses, des mères, des fils expriment la reconnaissance envers Robardet. M. Thénard, percepteur honoraire à Montacher (Yonne) dont le gendre Pierre Pinguet a été tué au pont de Salonnnes, souligne « l'inlassable dévouement, l'inaltérable patience, le mépris des contagions possibles, l'oubli complet de soi-même avec lesquels cet officier prisonnier de guerre a rempli la mission qu'il s'était assignée ».

Albert Mirgon, de Varangéville (Meurthe-et-Moselle) fit partie pendant 18 mois du « groupe des morts » et, à ce titre, nous révèle dans une lettre du 1^{er} février 1945, la « face cachée » du travail accompli par



Le « groupe des morts » creusant une tombe collective destinée à des morts de juin 1940. A l'extrême droite, le lieutenant Louis Robardet. (Doc. R. Bruge)

Robardet : « aide et complicité à l'évasion des prisonniers. « En effet, au camp de Saint-Avold, l'officier fait évader durant 20 jours, à raison de deux chaque nuit, des prisonniers qui passaient par un égout partant des cuisines. Il fera plus et rend compte dans son rapport adressé à ses supérieurs : « J'ai procuré de fausses cartes d'identité à des Mosellans, établies par moi-même ou sur ma demande par M^{lle} Toubin, présidente de la Croix Rouge à Salins-les-Bains. J'ai ainsi pu passer à la frontière 45 fausses cartes destinées à des Mosellans qui allaient être incorporés dans la Wehrmacht. Certains ont été hébergés chez moi, d'autres par M^{lle} Toubin. J'ai fait évader ensuite 35 prisonniers dont plusieurs furent dirigés sur Paris avec mon propre passeport et mes cartes d'identité portant leur photographie ».

Robardet, que les Allemands ont mis « en congé de captivité », est en effet maire de Cernans (il le sera pendant 40 ans) dans le Jura, mais il travaille toujours, à la demande de l'occupant et avec l'accord de l'administration française, à l'identification des « inconnus » exhumés sur le territoire de la Moselle. Il profite de ses déplacements pour venir en aide aux Mosellans. Louis Gabriel, de Hambach, se souvient « de cet officier formidable qui, avec Nicolas Enel et Joseph Fuss, eux aussi de Hambach, nous a hébergés à Cernans et fourni tous les papiers dont nous avions besoin ».

M. Trey, de la Société générale de Bordeaux, ancien du « groupe des morts », rappelle que Robardet tenait des réunions clandestines avec les « Hasdenteufel, Flaubert, Kieffer, de Diebling, sans oublier le curé de Puttelange ». M. Trey cite des prisonniers que son chef a fait évader avec la complicité des Mosellans : Jean Glon, Spehner, Salagnat, Dubreux, Tapie, etc.

Le 30 juin 1945, le commandant Krieger, chef départemental des FFI de la Moselle dira : « Par ses propos et par ses actes, Robardet a maintenu et parfois ranimé la pensée française sous l'oppression... ».

Pourtant, l'œuvre de Robardet n'est pas achevée. Promu capitaine en septembre 1945, il est maintenu à titre exceptionnel sous les drapeaux afin de diriger le déminage de la région de Metz, ce qui lui permet de revenir à ses premières activités. L'ampleur du travail effectué est telle que le 8 février 1946, le général Dody, premier gouverneur militaire de Metz après la guerre, écrit au ministre : « Grâce au dévouement sans limite et aux connaissances techniques du capitaine Robardet, plus de 600.000 mines ou engins ont été enlevés à ce jour pour une faible proportion d'accidents mortels (46) proportion qui ne pourrait qu'augmenter si l'on remplaçait cet officier ».

Ce danger permanent, ces heures douloureuses, se perdent aujourd'hui dans la mémoire des hommes et les jeunes Mosellans ignorent souvent que leur département fut un champ de bataille. Comment sauraient-ils qu'en février et mars 1945, l'équipe Robardet a déminé 706 hectares et enlevé 28011 engins dans le seul triangle Amanvillers-Talange-Maizières-lès-Metz ? Fidèle à son éthique, Robardet paie de sa personne. Le 17 mars 1945 le petit Albert Hittinger, 14 ans, qui se promenait le long de la Moselle vers Talange saute sur une mine et tombe grièvement blessé ; il est 9 h du matin et la police alertée appelle des spécialistes de l'armée américaine qui se trouvent dans le secteur : AUCUN n'accepte de s'engager dans le champ de mines où râle le jeune Hittinger. Le lendemain seulement après une nuit de perdue, on pense à Robardet qui travaille à Maizières. Le capitaine n'hésite pas et arrive sur les lieux : malgré ses blessures et l'interminable attente, l'enfant vit toujours. En rampant et en sondant le sol devant lui avec une baïonnette, Robardet avance, avance... Il saisit Albert dans ses bras, le ramène jusqu'à la zone déminée et le fait conduire à l'hôpital de Hagondange... où il rendra, hélas, le dernier soupir.

Dix jours plus tard, encore vers Talange, les frères Etienne et Louis Huppert, qui habitent rue de la Fontaine à Moyeuvre-Grande, sont victimes de l'explosion simultanée de trois mines enterrées au bord du canal. Incapable de se déplacer en raison de leurs blessures ils appellent au secours. Prévenu par l'agent de police Alfred Germain, Robardet accourt.

– « Ils sont enterrés dans une zone non déminée ! » dit-il en écoutant les cris désespérés des deux hommes. Il se jette à terre et, toujours

sondant à la baïonnette, il progresse et neutralise VINGT-HUIT mines qui lui barraient la route avant d'arriver auprès des deux blessés qui seront sauvés.

Pour services exceptionnels, le capitaine Robardet sera fait Chevalier de la Légion d'honneur et l'abbé Brayer, curé de Merten, lui écrira :

– « Du temps que vous étiez à Diebling pour déterrer les morts, vous preniez vos repas chez les dames Siebert, en compagnie de Flauder, le maire d'alors. J'étais le curé du village et je vous présente mes félicitations pour votre décoration. Si jamais poitrine l'a méritée, c'est bien la vôtre ! ».

D'un naturel modeste, effacé, Louis Robardet est décédé à Cernans son village natal, au mois de juillet 1970, des suites d'une hémorragie cérébrale. En raison de la profonde dette de reconnaissance contractée envers lui par les Mosellans, qui sait s'ils ne se décideront pas un jour à donner son nom à une rue, à une place... A moins qu'un jumelage avec Cernans...

Roger BRUGE